

LA CATASTROPHE

Explosions, décapitations, exécutions sommaires, assassinats, les prises d'otages, les écrasements d'avions, famine, nettoyage ethnique, déplacement des populations, catastrophes humanitaires, les réfugiés affamés dépourvus de tout aspect humain, guerres civiles, guerres locales, guerres des clans et des trafiquants de drogue, les actions terroristes, systématisation et approfondissement des haines religieuses, Intifada, charia, fatwa... La liste serait longue de mentionner toutes les nouvelles sombres capitalisant la pauvreté de malchanceux et méticuleusement répertoriés par les médias de toute la planète qui nous sont livrés chaque jour 24 heures sur 24 dans l'intimité de nos foyers. Les changements imposés par les forces extérieures bouleversent les collectivités et changent leur cohésion sociale. Les petites et les grandes tragédies se déroulent devant nos yeux sans qu'on puisse intervenir, dire c'est assez ce carnage, cet effondrement des valeurs humaines tant prisées, souhaitées et proclamées par des milliards d'individus sur notre planète et qui signifie qu'il y a quelque chose qui ne marche pas bien dans notre monde de la haute technologie. Notre planète vit probablement les événements les plus tragiques depuis la fin de la deuxième guerre mondiale qui imposent les psychoses collectives et hystéries généralisées et mettent à l'épreuve les démocraties de longue date.

Mais à part ces phénomènes qui sont hautement médiatisés, visibles et évidents pour tout le monde en contact quotidien avec les médias, il y a des tragédies silencieuses qui se déroulent non loin de chez nous, quasiment devant nos yeux et dont on ignore ce que seront les conséquences dans le futur. L'une de ces tragédies ignorées volontairement ou passées inaperçues est la destruction des écosystèmes au centre de la Mauricie et le gaspillage gigantesque des fonds publics qui engendre l'aménagement erroné de la forêt de cette région. En analysant méticuleusement le contexte social et économique de cette situation particulière, on peut comprendre plusieurs aspects controversés dans notre vie quotidienne et le dualisme social, moral et économique qui s'installe comme un phénomène permanent sur notre planète saccagée par les atavismes du passé qui semblent s'être accrochés avec taciturnité dans notre mémoire collective et impossible de les évincer.

La forêt québécoise, surexploitée, écrémée, lessivée, pillée depuis presque deux siècles a reçu en 1986 le très précieux cadeau – la loi 150 pour protéger ses ressources forestières. Munie de cartes écologiques des scientifiques qui travaillaient fort pour classifier les territoires et les appuis de la population, la machine de la propagande du gouvernement s'est mise en marche comme une véritable locomotive bâtisseuse du futur pour réaliser cette merveilleuse idée de la nouvelle politique forestière. Des tonnes de matériaux publicitaires et explicatifs ont été distribués et les normes se succédaient pour solliciter le personnel sur le terrain afin de mettre en pleine production la forêt québécoise qui affichait un bilan très médiocre en matière de croissance annuelle de la matière ligneuse.

Quinze ans après, un autre projet modifiant la loi 150, la loi 136 déclare solennellement *que la forêt québécoise est un patrimoine collectif inestimable et appartient à l'ensemble de la population québécoise et que le gouvernement est responsable de sa gestion et qu'il doit s'assurer qu'elle procure des avantages tangibles et durables pour l'ensemble de la société.* Les mots magiques – le rendement accru, le développement durable, la cohabitation harmonieuse de tous les utilisateurs.

Jetons un bref regard sur ces dix huit ans d'application de la nouvelle politique forestière sur le terrain et son influence sur la productivité des écosystèmes forestiers. La forêt au Centre de la Mauricie a été classifiée par les scientifiques longtemps avant 1986, comme un domaine bioclimatique de l'érablière à bouleau jaune ou les peuplements feuillus et mélangés à dominance feuillue représentaient presque 100% de tous les peuplements productifs. Les reboisements massifs qui ont suivis l'application de la nouvelle politique forestière avaient en vue un seul objectif – assurer l'approvisionnement en matière ligneuse des compagnies de pâtes et papier en se souciant peu de la classification du territoire par le travail acharné de nombreux scientifiques. Des centaines de millions de plants d'épicéas ont été reboisés sur les territoires qui depuis le retrait de la dernière glaciation ne connaissaient que les peuplements feuillus. Par-dessus tout, la poignée de fonctionnaires du Ministère des ressources naturelles de la région 04 n'ont pas saisi l'opportunité historique que la nouvelle politique forestière a offert à la population pour préserver et mettre en pleine production cette mine d'or inépuisable et l'un des piliers le plus solide de la base de la richesse économique, historique et culturelle des québécois et québécoises (sous une condition qu'elle soit bien aménagée bien sûr). Ils se sont mis dans la tête qu'à part de transgresser la loi adoptée par l'assemblée nationale et ignorer ainsi le travail des scientifiques, qu'il faut aussi transgresser toutes les lois de la nature et apprivoiser les écosystèmes forestiers à la manière dictée par les intérêts des compagnies papetières. Les arrosages chimiques, les dégagements de plantations et les autres tentatives infructueuses se succédaient, au

rythme alarmant, sur les territoires où le combat était déjà perdu d'avance. Les actions dépourvues de tout sens logique professionnel grugeaient les sommes faramineuses du coffre de l'état sans la moindre attention du public.

Mais la nature et sa mémoire vindicative ne se laisse pas mêler facilement avec des actes d'ignorance démesurés des êtres humains obstinés, et réserve des surprises proportionnelles au degré de cette ignorance imposée. Les résultats de cette obéissance machinale et irréfléchie sont des dizaines de milliers d'hectares de plantations disparues dans un territoire d'à peine 3000 kilomètres carrés que je connais très bien, détruits par la compétition des essences pionnières et feuillues selon le type écologique et les dommages considérables causés aux écosystèmes forestiers et au portefeuille des contribuables.

À l'heure actuelle, le passé se confond avec le présent et il y a toujours un chaos total dans la compréhension de la production et de la productivité des écosystèmes forestiers feuillus qui se traduit par un écrémage continu des derniers peuplements productifs qui subissent les traitements de l'aménagement intensif. Les reboisements des épicéas qui perpétuent la volonté des compagnies, les coupes à blanc des grandes superficies qui sont effectuées sans se soucier des normes dans les réserves provinciales de Mastigouche et de St-Maurice et qui sont loin des regards indiscrets. Le manque de respect des compagnies envers les échéanciers pour soumettre les rapports. Le manque de main-d'œuvre qualifiée pour effectuer des travaux de qualité car la culture de la destruction ne convient pas à tous les professionnels etc.

Dans l'histoire de l'humanité, l'homme détruisait la forêt pour assurer sa survie. Mais jamais dans l'histoire il ne subventionnait cette destruction en l'accompagnant d'une propagande houleuse qui essaie de marteler des mensonges jusqu'à ce qu'ils prennent l'apparence de la vérité. Sous cette perspective, l'application de la nouvelle politique forestière au Centre de la Mauricie semble belle et bien une révolution échouée ou la vague de future utopie idéaliste miroitant les idéaux chers à un être humain subjugué son raisonnement de base, mais sur le terrain il n'y a que le chaos et la destruction qui engendre la perte de la dignité pour les peuples entiers. Dans la foresterie, transformer les mensonges absolus en vérités éternelles est une action perdue d'avance et les professionnels en foresterie se doivent de distinguer les merveilleuses capacités des politiciens contemporains de recréer la réalité selon leurs besoins politiques. L'argent ainsi gaspillé pouvait très bien être utilisé pour l'aménagement et l'éducation des peuplements qui n'ont pas encore perdu leur résilience écologique, pour l'éducation des futures générations de forestiers professionnels, pour hausser l'image et la réputation des forestiers sur l'échelle sociale.

Je considère que le Canada et le Québec comptent parmi les gouvernements le plus généreux au monde envers leurs citoyens. Mais dans la complexité de notre vie quotidienne, conjuguer ce genre de générosité que je ne peux pas classer autrement que de gaspillage monumental (ou de fraude fiscale gigantesque incomparable dans l'histoire de la foresterie moderne) avec la prospérité et la stabilité à long terme m'est impossible. Les actions irréfléchies dépourvues de tout jugement professionnel ne peuvent entraîner que la diminution de la production en matière ligneuse, diminution de la valeur foncière des terres forestières publiques, dévaluation du dollar canadien à long terme, changement dans la rétention de carbone au sol etc...

Les rapports internes du Ministère des Ressources naturelles (région 04) confirment la diminution de la production en matière ligneuse pour les essences résineuses de l'ordre de 35 à 50 % (m³/ha) dépendant du volume moyen à l'hectare et de la récolte éventuelle. Dans cette situation alarmante, la Commission scientifique qui étudie la gestion de la forêt québécoise (Commission Coulombe) au lieu de déclarer l'alerte générale et la situation d'extrême urgence, se promène d'un coin du Québec à l'autre en turlutant ses problèmes et constatant que le loup se montrait comme très mauvais berger et que la relation entre les fonctionnaires du Ministère de ressources naturelles et les compagnies est devenue quasi incestueuse et accepte avec docilité et résignation les explications du Ministère qui lui est impossible d'évaluer la possibilité forestière de la forêt québécoise parce que les méthodes de calcul ne sont pas assez évoluées et précises. Chose étonnante, je ne suis pas autorisé à jeter un coup d'œil sur ce qui se passe avec ma propriété que je considère sévèrement endommagée par les techniques d'aménagement erronées, parce que le droit d'accès à l'information au bureau du MRN à Shawinigan-Sud m'a été refusé à deux reprises (hélas, le public est un propriétaire ultime du capital forestier – allez voir la forêt privée de Smurfit Stone ou d'Abitibi Consolidated comme elles sont bien aménagées!!!!). Cet acte anticonstitutionnel et antidémocratique m'empêche de clarifier l'estimation de quelques 900 millions de dollars de dommages causés à la forêt dans une petite partie de la région 04 que je pourrais documenter si quelqu'un qui n'a pas perdu encore sa conscience sociale et économique serait intéressé. Une chose est très claire pour moi, ça joue avec le feu pour gagner du temps jusqu'à ce que tout soit détruit, et après, comme dans un pattern connu dans le passé, les nombreux chercheurs vont se lancer sur les derniers spécimens de bouleau jaune,

érables et chênes, en versant des larmes de crocodiles et tout va être accompagné par des déclarations du comment on est humain et brave pour préserver notre patrimoine.

Parler de la démocratie dans cette situation est un baratin purement illusoire et utopique. Est-ce que je peux compter sur la démocratie seulement quand je veux afficher mon orientation sexuelle en dansant dans les rues de Montréal à moitié nu ou chialer contre le premier ministre sur une place publique? Bientôt probablement que je pourrai avoir le droit de marier une belle jument, mais un fois que je veux afficher mon orientation économique basée sur le développement harmonieux et durable de la foresterie, je suis écrasé par des gestionnaires qui ont une courte vision comme un fourmi insignifiante.

Je me pose des questions à savoir si je ne mérite pas la démocratie et si j'ai troqué le régime totalitaire avec le système où la région entière est sur l'emprise totale des poids lourds économiques marginalisant et ridiculisant la voie d'un individu ou société entière qui devient de plus en plus insignifiante. Il est clair pour moi que le MRN se pense être au-dessus de la loi où il possède ses propres lois qui sont inaccessibles à la population et il manipule avec les biens du public qui lui sont confiés avec une façon hasardeuse et inacceptable. Je suis étonné de l'effort que la société déploie pour sauver les méga spectacles, les formules automobiles, la fabrication des armes destructrices mais il n'y a pas d'effort adéquat pour mettre en évidence notre richesse la plus précieuse qui devrait être déclaré comme le trésor national - nos forêts. Comment peut-on expliquer que la société n'accepte jamais que les producteurs d'automobiles livrent des voitures qui ne marchent pas, que les médecins prescrivent de mauvais traitements aux patients, que les avions ne décollent jamais, mais qu'elle accepte les forêts saccagées, les écosystèmes surexploités et improductifs. Les arbres n'ont pas la capacité de se rassembler devant l'Assemblée nationale et protester contre le harcèlement que l'homme les fait subir. Ils doivent accepter silencieusement le mauvais traitement, la destruction, mais quelque part, ils préparent leurs revanches en nous réservant de mauvaises surprises qui pourraient bien se traduire par des changements climatiques, des tempêtes déchaînées, des épidémies d'insectes etc...

Dans la complexité de l'économie de plus en plus mondialisée, le moindre erreur affaiblissant l'économie nationale par la mauvaise gestion mettra le vent dans les voiles de la concurrence. Si quelqu'un pense que les multinationales vont défendre les intérêts nationaux, il se trompe sur tous les points de vue. Ce n'est pas leur rôle de surveiller si les fonctionnaires font leur travail. Cette tâche délicate revient aux gestionnaires et au public de prévenir l'effondrement du stock forestier et la destruction des écosystèmes. La philosophie vieille de deux mille ans "Divide et impera" n'est plus actuelle pour notre planète, et surtout pour les nations pacifiques qui doivent préserver la biodiversité et la spécificité de leur culture et leur économie. Mais jusqu'à présent, la parole de mon vieil ami Aristote qui dit "les peuples ne veulent pas savoir, ils veulent croire" est toujours actuelle et présente.

Les croyances et la peur sont les héritages les plus obstinés que l'être humain a reçu de son passé et les mauvaises habitudes contractées durant le règne de l'ignorance ont des répercussions négatives s'étendant sur des périodes de temps prolongées. Mais si nous ne trouvons pas de solutions pour sortir de cette carapace qui nous empêche de voir les choses d'une façon différente et de préserver ce qui reste de notre richesse naturelle commune, il est probable qu'un jour on va se réveiller dans le confort de nos dynasties électroniques virtuelles et entraîner par une société de karaoké légèrement euphorisante quand tout notre environnement va être détruit au nom de sa majesté du Saint-Profit et du Saint-Business malgré nous et à ce moment précis on va se rendre compte qu'on est devenue la catastrophe pour nous même et on va tous commencer à chanter spontanément : Olé Olé I had a dream, Olé, Olé may day, may day, Olé Olé Make my day, make my day.

Par Ing. Julius Katkin, professionnel en aménagement forestier, éducateur

Info : forsaco@yahoo.com (votre contribution financière va aider à construire un site Web éducatif qui, à l'aide des images et des vidéos pris dans la forêt va expliquer aux contribuables la face cachée de notre foresterie et apporter quelques suggestions pour améliorer sa performance).

Julius Katkin
Shawinigan-Sud(Qué)
Tel/Fax : (819)537 4182